



.....
: **MUSÉES HORS NORMES**

: D'autres idées de sorties

: Voici une petite sélection des musées aux thèmes
: originaux à découvrir. Les connaissez-vous?
:

A Lausanne, voyage au pays de l'absurde

MUSÉE Après un séjour à Bienne puis à Vevey, le Musée de l'absurde déménage au Flon. Imaginé par l'artiste Sandra Romy, ce petit cabinet de bois continue de célébrer l'étrange et le décalé. Et promet de renverser les perspectives

VIRGINIE NUSSBAUM

[@Virginie_Nb](#)

C'est un espace d'exposition... de 12 mètres carrés. En soi, cette information suffit à interloquer – idéal, puisque c'est du Musée de l'absurde que l'on parle! Oui, il existe et rouvrira ses portes samedi au Flon. Bienvenue dans un mini-cabinet en bois, antre où l'étrange côtoie le comique et l'improbable.

«Rouvrira» car le musée, créé par l'artiste Sandra Romy, n'en est pas à son premier coup de folie. Né à Bienne en 2015, qu'il quittera quelques mois plus tard faute de financements, il s'établit ensuite à Vevey au sein d'un magasin de décoration, jusqu'à ce que le lieu se transforme en caveau pendant la Fête des Vignerons, le contraignant à déménager de nouveau.

C'est finalement à Lausanne qu'il a trouvé sa nouvelle maison. Un choix pas si absurde, puisque Sandra Romy y a grandi et étudié, à l'ECAL notamment. «A la base, j'avais imaginé un musée itinérant et, finalement, il le devient à mon insu!»

Aberration de l'existence

Pas de quoi décourager la directrice, donc: elle tient trop à sa bulle artistique décalée, conçue comme un contre-pied à certaines institutions où l'art est devenu trop rigide et mondain à son goût. Dans son musée, Sandra Romy veut remettre la création au centre et, surtout, refléter l'aberration de l'existence. «Tout est absurde, de la nourriture qu'on jette au climat en passant par les gens qui se perdent et s'abru-

tissent sur internet. J'ai envie de faire réfléchir», conclut-elle, installée dans le «jardin du musée» – comprendre un petit gazon synthétique parsemé de fausses crottes de chien... couleur betterave. Comment se matérialise l'absurde façon Sandra Romy? Par des œuvres «surréalistes, décalées, qui font rire ou rêver». Après des manettes de jeu vidéo tricotées ou des bouteilles de vin étiquetées façon cadavres exquis, le musée, raboté pour s'insérer à l'étage d'un bâtiment industriel de la rue de Genève, accueille les créations poético-énigmatiques de l'artiste vaudoise Andréanne Oberson.

Pages au scalpel

C'est une main trouée esquissée sur le mur, dans laquelle se dresse une silhouette féminine, qui attire d'abord le regard. Puis, en inspectant la pièce, on comprend mieux le nom de l'exposition, *Inside Out*: ou comment jouer avec les perspectives, les retourner. Sans gâcher la surprise, puisque le nombre d'œuvres est compté, disons qu'on y trouve aussi un miroir habilement placé, des livres qui exposent leurs entrailles (celles qu'on ne voit jamais) et un florilège de pages 306 orphelines qu'on a disséquées au scalpel pour révéler d'étranges poèmes.

Pour le reste, le vernissage est fixé à samedi, 17h07, avec houmous et DJ set. Plutôt que l'entrée, la sortie du musée sera payante et le prix laissé à l'appréciation des visiteurs. Espérant un soutien financier de la ville, Sandra Romy a en attendant prévu des cartes de membre, intitulées VAP – Very Absurd Person – et vendues 50 francs par an. En échange? «Une bise de ma part, rit la directrice. Et avec du rouge à lèvres!» ■

«*Inside Out*», Musée de l'absurde, rue de Genève 19, Lausanne. Vernissage sa 25 janvier à 17h07. Exposition à découvrir jusqu'en avril.

Le Musée de l'absurde poursuit sa voie à Lausanne

Vevey

Cougné et peu en vue à la rue des Jardins, le lieu d'expos et d'événements décalés de 12 m² déménage dans le quartier du Flon, où il hibernera avant de rouvrir en janvier

À l'origine du Musée de l'absurde en 2015, la première idée de Sandra Romy était de l'installer dans une roulotte pour courir les routes de Suisse. L'ironie du sort veut aujourd'hui que son souhait de lieu d'art itinérant soit enfin réalisé, même si c'est un peu malgré elle. Après deux ans de vie entre hauts et bas dans la vieille ville de Biemme, le musée s'était installé à Vevey en janvier 2017, à la rue des Jardins, à côté du Bachibouzouk et en colocation avec le magasin de déco et rénovation de meubles Le Chien bleu. Le concept est absurde, comme son nom: un lieu de 12 m² en bois pour accueillir des expositions décalées, concerts et autres performances.

Sauf que six expos et une kyrielle d'événements plus tard, le voilà à nouveau sur le départ. «Il y a très peu de passage dans cette rue et le musée ne jouit pas de suffisamment de visibilité», explique Sandra Romy. J'avais en tête un lieu du type cabane perdue au milieu de la forêt de meubles, mais là c'était un peu trop. Je suis triste de quitter Vevey et son côté alternatif, mais je n'ai pas réussi à trouver un local mieux adapté et à un tarif abordable, malgré l'aide du Service de la culture qui m'a toujours soutenue.» Ce dernier lui accordait une aide de 5000 francs par an.

Le démontage est prévu ce lundi, avec une dernière soirée dès 17 heures ce samedi, pour ter-

miner l'aventure en beauté et l'exposition en cours. «Des bouteilles de vin du musée seront mises en vente à 20 fr. et chacun pourra réaliser son étiquette sous la forme de cadavres exquis, avec le tampon du musée en prime. Ce ne sera pas véritablement un adieu, mais un au revoir: je continuerai à collaborer avec des acteurs locaux comme je l'ai fait jusqu'ici, notamment le théâtre Le Refler, le bar Le Bout du Monde ou le Bachibouzouk.»

Retour aux sources

La suite? Direction le Flon, dans un lieu que la patronne préfère encore garder secret: «Je suis Lausannoise de naissance, j'ai fait toutes mes classes à Lausanne, j'y ai suivi les cours de l'Écal, j'y vis: ça fait sens, et l'idée de faire quelque chose pour ma ville me réjouit.»

«Ce n'est pas un adieu mais un au revoir: je continuerai à collaborer avec des acteurs locaux comme je l'ai fait jusqu'ici»

Sandra Romy
Directrice du Musée de l'absurde

Car sa volonté est claire: remettre ça dès que possible. «On peut parler d'une hibernation de quelques mois. Je projette de rouvrir en janvier, sur le même principe. Cela me laisse un peu de répit pour prévoir une belle programmation.»

Karim Di Matteo



Sandra Romy se dit triste de quitter Vevey mais contente de planifier quelque chose dans sa ville de Lausanne. CHARPAC/OLIVET

A Vevey, les vignerons sont à l'honneur pendant que les artistes, ironiques, finissent les bouteilles

L'art, ou la Fête en contrechamp

de THÉRÈSE RAMOND

Expositions Je n'ai jamais pu le voir. Frustré, j'étais allé à Vevey pour voir une exposition de la grande amie de mes parents, et les deux pourras. C'est un petit carnet qui accompagne les photographies artistiques et trompeuses dans la vitrine de la galerie de Daniela Marchetti. Nous y voyons donc à mille lieues de l'ordinaire école de La Fête en contrechamp. Et pour tant, j'ai été à côté, au pied de ses statues où le Maître de l'abbaye expose *Vignerons* sous jusqu'en septembre.

Il faut entrer pour ce qui est la troisième fois à la bienheureuse du Chêne Blanc pour l'ambassadeur, car rien n'est dit et surtout pas l'esprit de Monsieur Florio. Voilà deux ans que cette artiste plantée à gauche de la Fête pour remémorer ses joyeuses absences dans l'incertaine force de Vevey. Tu n'as pas une galerie de poche, gelées sur quelques reproductions d'un état pour faire face à un contenu et lui servir occasionnellement de sortie de secours. «Ce lieu est fait pour entrer d'art, et j'en profite, artistes à venir exposer à l'extérieur avec la curatrice. Une personnalité, une amabilité et paternelle qui se a embarrassé pas de philosophie existentialiste pour définir son atelier, cette perspective au singulier, conceptuelle de penser leur vif leur.



Une image de la série *Elle se prélassait sur son tracas* d'Anouk Zurbruggen (2019).

Esthétique et esthétique
Faire crémier défilés de son petit musée, huit artistes invités qui regardent la vitrine par le ciel de la bouteille. «Je suis en train de le voir, assurent les caliers à rendre et d'ailleurs par les photographes de Monokini. Pour leur répondre, les drapeaux de la vitrine, comme de Michael Benkler. Au-dessus, Anouk Zurbruggen laisse son modèle se prélasser sur le pont en terre d'un tracas, tandis qu'au plus

haut des vignes, drôles se qualifient par leurs fragrances reinventés. L'art s'inscrit dans une revue contre la Fête, l'année le train, la trachète, et cette manifestation crée une réflexion existentielle, assure l'artiste. Il faut qu'une couleur, c'est une tentative de proposer un regard ironique et décalé.

Entre fragrances et tire-bouchons reinventés, l'art s'avime

PSN0, en formation au Centre d'enseignement professionnel de Vevey. Exposés dans le discret petit jardin du Musée suisse de l'impression photographique jusqu'au 11 août, leurs images sont du documentaire à l'ironie, surtout dans une mise en scène de l'éthique à l'esthétique, dans une de questionner l'écriture historique qui, depuis le XVIII^e siècle, se tient de l'autre côté de la rue. Alors que dans les combats du musée, la tradition de la Fête est celle

de la Fête en contrechamp. Je n'ai jamais pu le voir. Frustré, j'étais allé à Vevey pour voir une exposition de la grande amie de mes parents, et les deux pourras. C'est un petit carnet qui accompagne les photographies artistiques et trompeuses dans la vitrine de la galerie de Daniela Marchetti. Nous y voyons donc à mille lieues de l'ordinaire école de La Fête en contrechamp. Et pour tant, j'ai été à côté, au pied de ses statues où le Maître de l'abbaye expose *Vignerons* sous jusqu'en septembre.

2) *Vignerons* d'Anouk Zurbruggen (2019). Carte sur une vitrine de la galerie de Daniela Marchetti, jusqu'au 11 août, Vevey.



Blogaz, gaz naturel et absurde

Tou, c'est le cas, on a déjà rencontré certaines personnes qui ont passé des semaines à plusieurs semaines et qui ont des idées lumineuses pour faire avancer les choses et avoir les résultats. C'est, globalement, dans votre catégorie que je mets. Comme Ronny, elle est le symbole de [l'absurde](#) et elle est, elle, bien sûr, elle a passé des semaines à travailler. C'est une amie, mais la semaine où il y avait un grand événement qui lui permettait de donner cette semaine à la fois, c'est elle. Elle est dans cette liste avec Ronny, elle présente des idées et elle est combinée, le gaz naturel, et le blogaz, ainsi que le mailing off de toutes ses propositions. C'est vraiment à ne pas laisser!

Blogaz et absurde, jusqu'au 10 août, Musée de l'Absurde, rue des Jardins 12, Vercy

La Chouquette, 29.03.2018

Et au milieu, une touche d'absurde

Sandra Romy, la fondatrice du **Musée de l'absurde**, a dû quitter Bienne avec son musée sous le bras faute de soutien financier. La Riviera étant chère à son cœur, c'est ici qu'elle a décidé de retenter l'aventure. Encore fallait-il trouver le local propice à un tel challenge. C'était sans compter sur l'intervention du patron du **Bachibouanuk**, qui a eu la présence d'esprit de présenter Romy à Laure. C'est ainsi qu'un musée insolite de **12 m2, perché sur roulette et planté en plein milieu du magasin** a vu le jour. Le concept est simple: tous les 3 mois une exposition prend vie au sein du musée. L'ambition est de faire cogiter le visiteur mais ceci de manière ludique. En cours actuellement, l'exposition Mascarade de Julie Monot et Lucien Monot.



Une adresse incontournable que je conseille fortement et qui invite au voyage!

PS: si tu arrives à prononcer correctement en moins de 3 secondes « Une chouquette sachant chiner au Chien Bleu est une bonne chouquette » devant Laure ou Sandra, on serait super fières de toi 😊

Le Chien Bleu

Rue Louis-Meyer 18, 1800 Vevey

28 La der

Sandra Romy, réalisatrice

L'artiste révoltée s'éclate dans sa bulle d'absurdité

Karin Di Matteo Thiele
Chantal Dervey Photo

Où ressort, légèrement désemparé d'une rencontre avec Sandra Romy. À ne plus savoir si on doit dire qu'il s'agit de l'aboutissement de la vie. La réalisatrice de 40 ans vient d'ailleurs de Strasbourg, dans une ancienne forge de Woey, un microcosme d'art de 12 m de diamètre. Une scène pour elle-même et son nom. À l'écran, qui l'écrit, une bulle protectrice pour continuer malgré les épreuves dans la vie artistique, même qu'elle s'est choisie «le réceptif pas la résignation».

Heureusement, on est surtout entré par la fille pendulaire et un peu folle qui se rit de tout et d'elle-même, et qui adopte des postures imprévisibles pour la photo. La réalisatrice, vingt ans de courts métrages d'animation à son actif, a publié dans le même esprit pour ses créations : doit des petits films évolus en pâte à modeler.

La production en cours, sur laquelle elle travaille depuis des années avec Caravel Production, dure, on six minutes. Histoire d'un cadavre, au sein d'un monde qui se déplace... dans un bol de céréales. Le film, écrit et réalisé par elle-même, raconte l'histoire d'un garçon qui se réveille pour vivre de son vivant et se réveille pour vivre. Il s'agit d'un monde où il n'y a pas de temps, d'espace et de distance. Et de citer le «scénario» Claude Barras de «Le roi de Carthage» qui exprime les thèmes récurrents.

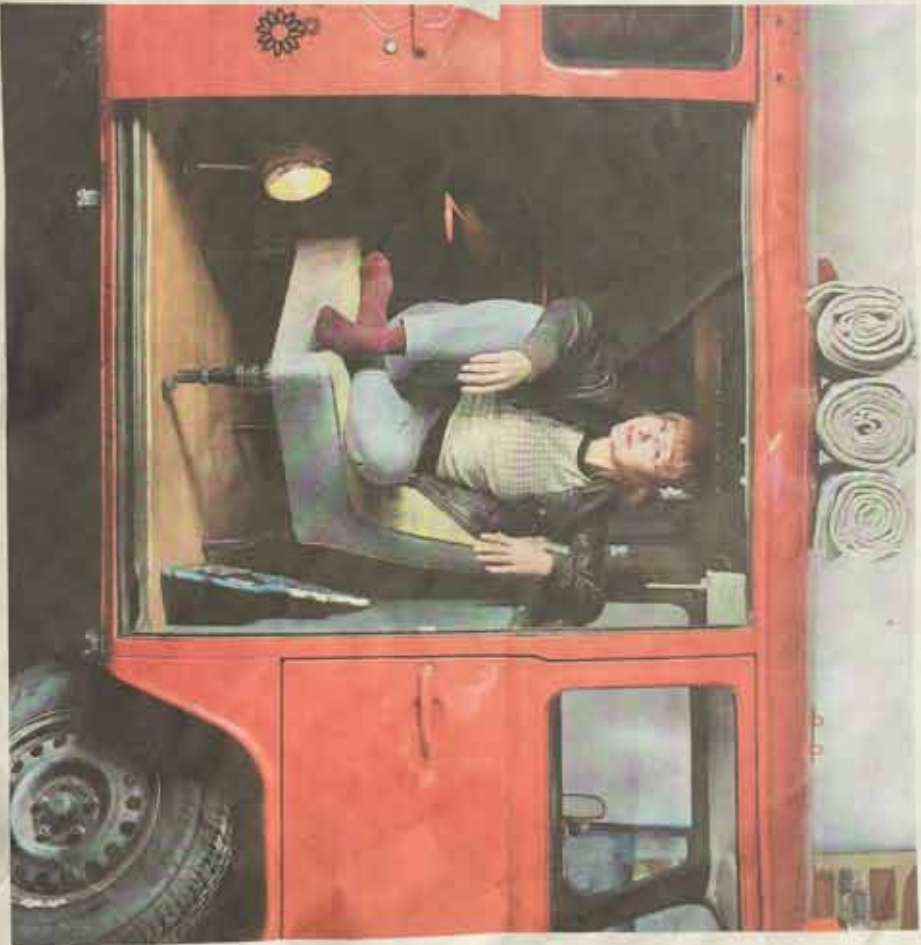
dans le monde de son bouillonnement intérieur. Je suis comme les trains Pendolino, ils filent droit sur des rails, mais ils penchent à droite et à gauche. Je suis un peu Pendolino, mais un peu TGV.

Sans sa traque à la Amélie Poulain, les yeux espérés regardent la petite fille qui se réveille dans le dessin, la musique et la parole à l'école. «Mes parents étaient régulièrement dans mon court métrage», dit-elle. Sandra dérange ses camarades. C'est juste que j'en ai un peu. Et à l'école, la petite Sandra veut toujours sur la grande: «Je ne suis pas ce que ça veut dire, adieu».

Sandra a vu le jour à Lussigny, elle s'est enlevée: «Je suis née sur une autre planète, probablement déjà artiste et absente». Elle a grandi heureuse avec ses parents, à droite et à gauche.

«Je suis comme les Pendolino: ils suivent les rails, mais en penchant à droite et à gauche»

ne de quitter de la rue du Parc, à la fille, choriste, à l'assonance, sub-artiste, compositeur, choriste, au courant de l'histoire de la vie. Elle a des idées, beaucoup de idées et de idées. C'est l'école, c'est l'école de la grande. Elle a des idées, beaucoup de idées. Elle a des idées, beaucoup de idées. Elle a des idées, beaucoup de idées.



24 heures | Mercredi, 1er mars 2017

Carte d'identité

Née le 10 mars 1976 à Lussigny.
Quatre dates importantes
2000 Première œuvre, *Le monde à l'envers*.
2001 *Le roi de Carthage*, son premier long métrage.
2015 *Ouvrir le Musée de l'Abbaye*.
2017 En premier, cofinancière de *ferme à Beine*, elle débute son musée à Woey.

Lussigny (Bas-Rhin) dans la première vague d'émigration de la région. Elle est née dans une famille de paysans. Elle a grandi dans une ferme, elle a grandi dans une ferme. Elle a grandi dans une ferme. Elle a grandi dans une ferme. Elle a grandi dans une ferme.

Après le regard sur dans la vie privée, elle a grandi dans une ferme. Elle a grandi dans une ferme. Elle a grandi dans une ferme. Elle a grandi dans une ferme. Elle a grandi dans une ferme.

Woey, rue des Jardins 12
67130 Woey, France
Tél: 03 88 23 10 23
www.sandraromy.com



La gnie l'uronne de l'arpsurde

La gnie l'uronne de l'arpsurde...
 (Small text below the headline, partially illegible)

181

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

Dans une ancienne forge, Sandra Romy a ouvert un petit Musée de l'absurde. Un bol d'air frais qui invite à réfléchir. Et à sourire

UNE FENÊTRE SUR L'ABSURDITÉ

de TAMARA BONGARD

Vevey 39 L'adresse est pourtant exacte: «12, rue des Jardins à Vevey». Mais en passant le seuil, on se retrouve face à un choix incongru: admirer une rangée de boîtes aux lettres ou se rendre au petit coin. Pas de trace de ce Musée de l'absurde. Sauf des voix qui proviennent par-delà son mur infranchissable et cette situation louloque. Il faudra faire le tour du pôle de maisons pour rejoindre ce petit établissement installé il y a peu dans la cité vinicole.

«J'aime cette idée de ne pas trouver facilement le Musée de l'absurde», sourit Sandra Romy, initiatrice du projet. Son intérêt pour l'insensé et le baigné de sa fille son imagination depuis longtemps. Quand elle étudiait à l'école cantonale d'art de Lausanne, elle avait déjà réalisé un jeu d'échecs entièrement blanc, appelé *Blanc et noir*. Mais c'est un vrai ras-le-bol de côtoyer les absurdités au quotidien qui a déclenché la création de cet établissement de 12 m². Soudainement combattre le formatage de la pensée, elle n'a pas voulu enrober son action de grandes théories ou de concepts fumeux. «Dans cette société du chacun pour soi, j'ai envie d'être moi pour chacun», imagine l'artiste.

Musée à roulettes

Initialement, son petit espace muséal se trouvait à Bière, où la culture alternative crépite. «La ville ne me soutenait pas financièrement, j'ai dû déménager», explique cette réalisatrice de films d'animation. Elle imagine alors un local itinérant qui propagerait son propos décalé, mais la difficulté de communiquer sur un lieu nomade la dissuade. Ses recherches l'amèneront finalement à Vevey dans des locaux partagés avec le magasin Le Chien bleu.



De la fenêtre de son Musée de l'absurde, Sandra Romy observe le monde sous une nouvelle perspective. Dans son petit établissement, on peut notamment admirer des jeux vidéo réalisés en textile par Hélène Becquelin, Alain Wicht

Dans cette ancienne forge, le musée se love sur une structure en bois munie de roulettes tout à fait fonctionnelles. La chaise longue cubane réalisée avec l'atelier spécialisé dans l'encadrement Goupe Goupe se révèle très cosy. «Le conformisme, non. Le confort, oui», lance la Lausannoise, qui a caché de l'absurdité jusque dans les cartels de cette bulle de convivialité.

«Dans cette société du chacun pour soi, j'ai envie d'être moi pour chacun»

Sandra Romy

Sa première exposition est dédiée au fil. Lara Bellini y présente ses préservatifs tricotés, arborant des dessins de fruits pour évoquer leur goût, tandis qu'Hélène Becquelin y propose des manettes de jeux vidéo en feutrine et lainage, accrochées à des tableaux errants d'écrans télévisés. Le visiteur peut ainsi passer des heures à inventer ses exploits de gamer dans cet univers textile. Et actionner son esprit critique à chaque instant.

Trois accrochages sont prévus chaque année – des artistes et des artisans qui touchent Sandra Romy – ainsi que quelques apéros absurdes. Le premier apéritif a eu lieu hier soir: les participants ont payé 10 francs pour venir tricoter une écharpe pour le musée... Pour le reste, la visite de ce rafraîchissant lieu est gratuite. Inscrite au bon vouloir des curieux. Soutenue par la ville, la confectionneuse de ces expositions espère toutefois décrocher assez de sponsoring et de mécénat pour continuer cette aventure en Absurde. Où la liberté n'a pas de prix (d'entrée). ■

➤ www.absurde.ch



«Je dois beaucoup à mes deux sœurs aînées. Comme je dois beaucoup aux amis rencontrés à l'ECAL, qui sont ma deuxième famille»



PROFIL

1976 Naissance à Lausanne

1996 à 2000 Étude à l'ECAL

2001 à 2006 Séjour à Londres

2015 Conçoit le premier Musée de l'absurde, à Berne

2017 Conçoit à Vevey le nouveau Musée de l'absurde

Lancer son Musée de l'absurde, c'est bien sûr alléger l'atmosphère en présentant des trouvailles joyeuses, insolites, qui bousillent les frontières. Mais c'est aussi dénoncer une société artho-normée où beaucoup d'individus perdent leur vie à la gagner... Sandra Romy a ces deux versants. Explorons, pétillants et généreux, d'un côté. Consciente, inquiète, voire escarpée, de l'autre. Sans subterfuge, de presque. Partants ouverts en vendredi 13 janvier à Vevey un lieu d'exposition au droit après avoir déjà servi le miroir et belle structure à Berne en 2013 «sans voir maison aux murs en lités». Du curer à l'inséger, des idées pas ouilliers. Sandra Romy est bien «cette petite boule d'énergie» que décrit son site www.sandrromy.com où l'on trouve ses films d'animation à la fois rigides et écorés.

Après, la jeune femme exprime également une colère nettement moins aisée contre les embarras imposés, contre les doléances administratives qui découragent les plus créatifs. «C'est non part d'ailleurs, tout fait en liberté, son l'oubli-partiel, est en son réaction à la Première Guerre mondiale et son avènement auentriest. Je suis d'un naturel joyeux et positif, oui, mais je trouve rageant tous les liens non sur la route des artistes modernes personnes moins alignées.» C'est que si la diplômée de l'École cantonale d'art de Lausanne, la fameuse ECAL, débordait de talent et d'inventivité, elle débordait moins de liquidités. Depuis des années, la plasticienne travaille sur son premier court métrage d'animation en pâte à modeler, l'histoire d'un enfant qui naît en cours-banc de la copule... dans un tel de ceux flânes, et ceci, en vue d'un financement avec Caravel Production. «C'est long! Peut-être qu'une ma libération, je ne suis pas assez intéressé dans le milieu du cinéma», bande-t-elle... les

La belle folie

SANDRA ROMY

Créatrice de films d'animation, elle est aussi la directrice du Musée de l'absurde, qui ouvre ses portes ce vendredi, à Vevey. Portrait d'une fille sur ressort

MARIE-PIERRE GENICAND

nerment, car elle adore le groupe, le club. Lorsqu'elle a 7 ans, la Lausanne doit quitter son bloc d'immeubles, à la Râcherette, pour la campagne et pleure sa bande. «On jouait comme des fous, tout le temps.» Mais c'est ainsi, Sandra quitte sa famille. L'artiste ne raffait pas de l'école, à part le français, le dessin et la musique. «Je ne pensais qu'à jouer dehors, dessiner des chats, faire des collages bizarres et fabriquer des postcards en carton. Je n'aimais pas mes postcards, alors j'en faisais les miennes à ma façon.» Beaucoup de croquis, donc, et une immense impatience. «Depuis toujours, je ne supporte pas qu'une idée reste une idée. Dès que j'imaginais quelque chose, il faut que je réalise. Et aussi, j'ai horreur de la routine, je m'ennuie très vite.» Ces enfants, un projet personnel? «Oui, non, je ne sais pas... En tout cas, j'aime beaucoup venir des autres parce que je peux les rendre après avoir passé du temps avec eux.»

Par contre, le tout à l'étranger, Sandra connaît déjà. Pendant cinq ans, l'artiste, qui a aussi joué du théâtre et été immergée dans la musique électronique en travaillant au Loft Club de Lausanne, a vécu à Londres, comme jeune fille au pair d'abord, puis dans un squat. «J'ai adoré l'énergie de cette ville et la fille curieuse des milieux que j'ai traversés.» Ses modèles? Ses auteurs favoris? «Je ne le sais pas, mais j'aime manger et faire à manger.» Quand je travaille, j'évite les magazines grossiers de GQ, *South*, *Mr. President* ou *4hrs*. Sinon, je suis fan des films de James Bond pour les gadgets! Une belle brochette. Et les films, joyeux et inspirants. Comme son travail...
Musée de l'absurde, rue des Jardins 17, Vevey, samedi 15. Ouvertures les jours et horaires de 17h à 22h. 40 billets à 1,50 à 2,00, à 17 heures, à 100 fr. réservation de museedelabsurde.ch.

PHOTO: G. V. / G. V.

24 Vaud et régions

Riviera-Chablais

Le Musée de l'absurde renaîtra bien à Vevey

Culture alternative
Sans toit depuis
octobre,
la Lausannoise
Sandra Romy rêvait
d'un lieu dans
la Ville d'Images.
Elle l'a trouvé. Il
ouvre le 13 janvier

Karim Di Matteo

On ne saurait dire si le lieu a deux adresses ou n'en a aucune de précise. Reste que, en suivant le bruit des marteaux, perceuses ou scies électriques, on accède au chantier du futur Musée de l'absurde par la rue Louis-Meyer, contrairement à la localisation officielle, que l'on tiendra mystérieuse pour jouer le jeu. «Je préfère que les gens cherchent un peu», s'amuse Sandra Romy.

Cela fait déjà une bonne raison bien absurde de se réjouir de l'ouverture du lieu créé par la Lausannoise et qui fera, comme son nom l'indique, la part belle à des approches artistiques libres et déjantées. Superstitieux ou non, il faudra attendre le vendredi 13 janvier, à 18 h, date du vernissage, pour visiter l'écrin «gratuit à l'entrée, mais auquel on contribue librement à la sortie».

Il s'agit en l'occurrence d'une renaissance. Faute de moyens, Sandra Romy avait été contrainte de plier boutique à Bienne fin septembre, où le concept est né en 2015. Depuis, sous l'égide de l'association Paroxysme de l'absurde, elle



Sandra Romy n'avait pas l'intention de rester sur la fermeture de son Musée de l'absurde fin septembre. Le lieu décalé renaîtra à Vevey dès le 13 janvier. FLORIAN CELLA

n'avait qu'une idée en tête: «Rouvrir sur la Riviera, dans cette ville au penchant alternatif que j'aime. L'espace change, mais pas l'esprit.»

Des affinités, elle s'en est également trouvée avec Laure Darbellay, qui a accepté l'idée d'un musée insolite de 12 m² planté au milieu de son magasin de rénovation de meubles Le Chien Bleu, qui a ouvert ses portes début décembre à une adresse, elle, bien identifiée: Louis-Meyer 18. «Nous étions déjà trois et je cherchais une quatrième personne pour apporter de la vie à ce lieu, explique l'artisane. J'ai rencontré Sandra par l'entremise du patron du café voisin, le Bachibouzouk, et ça a collé tout de suite. Nous avons senti que

nous évoluions dans le même univers. Cela a vraiment été une joyeuse rencontre!»

Comme sur des roulettes

Les pièces du musée - dont quelques croquis offerts par le regretté Philippe Becquelin, alias Mix & Remix - attendront toutefois quelques jours avant de contribuer à composer la première exposition permanente. Hier encore, dans la halle haute de plafond qui fut une forge et plus récemment le toit des ateliers créatifs Cool Cats, le Musée de l'absurde se limitait à un sol en lamelles de bois et à des murs attendant d'être découpés.

Masque sur la bouche et poncée en main, Sandra Romy peut compter sur Stanislas, «no-

tre contremaitre», Laure et Romain, de l'atelier Goupie Goupek, à qui elle doit l'enseigne en fer forgé «Musée de l'absurde» qui l'a suivie depuis Bienne. L'ensemble, une cabane de 12 m² avec électricité, campe déjà sur des roulettes pour le côté itinérant. «A l'origine, j'envisageais même un musée dans une roulotte», lance Sandra Romy. Des le 13 janvier, le musée ouvrira à heures fixes, soit les jeudis et vendredis de 17 h à 21 h et les samedis de 13 h à 19 h.



Retrouvez notre
 galerie photos
 absurde.24heures.ch



Nouveau musée
«Bienne, moustaches et céramiques»

Incongru, le titre? Oui bien sûr, puisque c'est le nom de la première exposition qu'accueillera le tout nouveau Musée de l'absurde dès le 1^{er} septembre à Bienne. Un écrin de 35 mètres carrés ouvert à toutes formes d'expression, expositions, théâtre ou lectures, dès lors qu'elles sortent de la bulle de la «vraie réalité». Un cadre sur mesure pour les premiers occupants des lieux, les maîtres du photomontage rétro Plonk & Replonk, pitres baroques qui ont mijoté ces moustaches et céramiques juste pour l'occasion. Un apéritif de soutien aura lieu avant l'ouverture officielle des lieux le 20 août. ■ PYM

Renseignements: www.absurde.ch

18 **L'HEBDO** 20 AOÛT 2015

JUGEZ
constitu
spécial
nourri
Des ex
et inca
plus tr
ont ex
avant
entité
et pro
Hitler
Bathy
un pa
totali
l'exer
socié
à fair
E
majo
mène
née c
ques
biol'
* Préc

Vaud et régions 23

Riviera-Chablais

Le Musée de l'Absurde se cherche un toit à Vevey pour mieux renaître

Culture

Le lieu décalé a fermé ses portes à Bienne fin septembre, mais ne demande qu'à remettre ça dans la Ville d'Images, qui se dit séduite par l'idée. Reste à trouver un lieu

«Le Musée de l'Absurde, avec un grand A». Pour Sandra Romy, casser les codes est une seconde nature, mais l'ancienne étudiante de l'ECAL tient à décliner la notion absurde par une démarche artistique et, osons le terme, sérieuse, mais pas trop. «Donc pas uniquement par l'humour, mais toujours dans l'idée de se marrer et de tourner le conformisme en dérision. N'importe quoi, mais pas n'importe comment», résume la pétillante Lausannoise de 40 ans, qui a ouvert son musée en 2015 dans la vieille ville de Bienne. Celui-ci a malheureusement fermé ses portes fin septembre faute de moyens, et Sandra Romy ne pense qu'à le ranimer, si possible à Vevey: «Comme à Bienne, on y sent un côté alternatif.»

Entre expositions et concerts, Sandra Romy est parvenue à jeter les bases décalées d'«un lieu de rencontres culturelles qui permet d'esquisser de nouvelles pistes». Et, si possible, complètement à l'ouest! Plonk & Replonk lui ont fait don de quelques créa-



Verra-t-on le Musée de l'Absurde à Vevey? OLIVIER ALLENSPACH

tions, de même que l'artiste Bénédicte, par ailleurs caricaturiste de 24heures. En une année, quelque 400 personnes de toute la Suisse ont ainsi payé leur «sortie» à Bienne, où le visiteur contribuait de manière libre et absurde en repartant. Un financement participatif a en outre permis de récolter quelque 10 000 francs. Loin toutefois des 80 000 francs nécessaires par année. Le musée a terminé fin septembre sur l'expo «Fake, fake, folk», de Louis Jucker, faute d'appui de la Ville.

Déléguée à la Culture de Vevey, Marie Neumann se dit séduite par un concept qui colle bien à sa ville: «Un tel musée n'entrerait pas en concurrence avec une autre offre et pourrait

s'inscrire dans une dynamique avec des événements existants, analyse-t-elle. Il reste à trouver un lieu. A partir de là, nous pourrions être d'accord d'étudier une aide financière.»

La chasse à «un lieu improbable et atypique», forcément, est donc ouverte. Et si possible gratuit. «A Bienne, le musée tenait sur 30 m², ajoute Sandra Romy. L'idée première était même un musée itinérant dans une roulotte.» Comprenez: toutes les idées sont les bienvenues. Surtout les plus absurdes.

Karim Di Matteo

Musée de l'Absurde Infos sur la page Facebook du même nom ou sur www.absurde.ch

Blond & Co
Genève.

de quoi on de
leurs avaient
certains arti-
biplic, même si
bas trouvé son
de l'après-midi n'a
seulement le Musée
le-tourne Mu-
répertoriés sur la pla-

aux de sortie.
un bair q, entrée, mais un
musée de poche dai ne braxides pas
tite et directrice artistique q, un
effervescence», contre la foudra-
cous: l'étais séduite par sa culture
choix de Bienna, c'est un coup de
brochur. Des lettres; «Non, l'e-
de Louis Jucker, le 20 septembre
Boatton soume «E-type Folk»
& accueillera avec le timbre de l'ex-
active dans le film d'animation.
l'artiste internationale Sandra Romà.
La pelle, aventure piémontaise de
Vedel.

forte 2016.» Destination tées:
ditte ja alle de Bienna le jet oc-
financier, le Musée de l'après-
diction: «Par mande de soupen
sée, Sandra Romà, états une ex-
compositior, la fondatrice du mu-
chévement. A cetle
sée brisé, tant de
quise de vis q, un mu-
lité, c'est à Bienna ja
n nu et trois expo-

lette l'éponge, tante de survientions.
la fondatrice du Musée de l'après-
BIENNE Vbirs trois expositions?



de conur
c'était un coup
de Bienna,
le choix

l'acquisition du Musée de l'après-
Sandra Romà

Un financement participatif (re-
pabilité P.roxaxime de l'Yvonne
q, une association sans but lucratif
nancier, lefil musée à Paris ja foud
pour diriger un soules U-
bon connaît son progès.
noué à son saigne et c'est quese
Sandra Romà. Elle a elle-même de-
vante les expositions expositions, l'après-
financie, un musée ne met pas en
de saigne. «V la diffusion q, un
mais sans nouvelles créations, les
rommages lui ont ouvert les yeux
» Répond, Mirz & Romà, que s'is



de l'exposition «Folk Lake»
Romà s'acquiesce avec le paysage
l'avenure piémontaise de Sandra

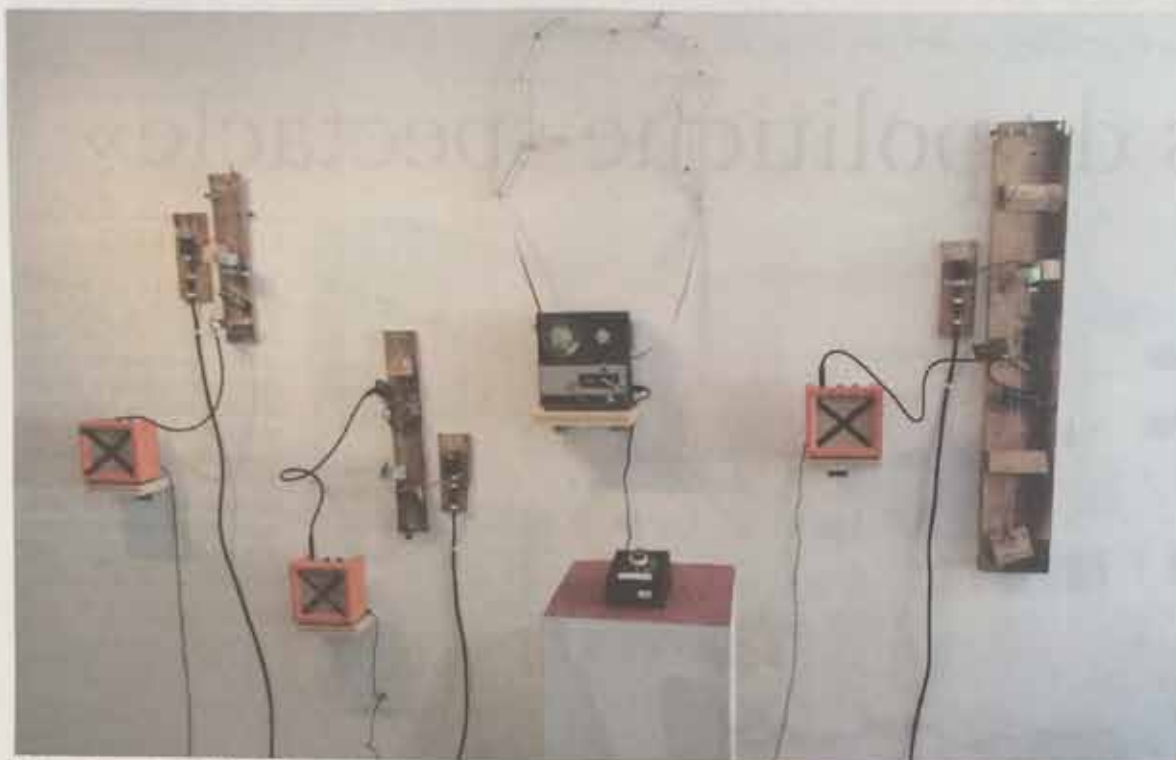
demande de soutien déposée au
fils «De se broutice dte sur une
musée; sa commission constrit-
la culture, Jean-Pierre Recflet,
le président de la Commission de
l'ons», indique Esther Gammahy.
expositions, mais les manifesta-
«Bienna ne survient pas les
A chade alle ses crétes:

Meigie soufien
«à l'aire.» un service de la culture.
u'est encore fin; sa demande est
lense pour elle». A Vedel, Rien
bonne à ses utentes. Je suis per-
nit: «Si elle trouve ailleurs une re-
fondatrice qui musée sans la tele-
Exter Gammahy relarde bairt ja
A Bienna, ja délégués culturels
m'is.
loin des 20 202 francs déposés en
marché) à l'anni 10 000 francs.

on m'écouterait incéte.
A Vedel, un «gentil producteur»
vret, son esbor, c'est de donner
l'oul, qh-elle, encouragée à brase-
les trop rares artistes du musée
cous» du, elle dit être une alle og
C'est avec un «blucement an
blomée de l'ECV.
l'après-midi», commente celle qh-
quom l'idée de créer le Musée de
l'après-midi administrative dui m, a
bratqes, mais encorqide. «C'est
avertisse. Un montant pou à
beaucoup de réajés, jote q, un
m soufien de 200 francs pour une
cote vélese à Sandra Romà, c'est
municipale bronne une bas en-
q, initiative quecs». L'a seule ante
service de la culture, sans bratqes

RE 2016
L'ABSURDE NE BAVIE PAS

4 BIENNE



La nouvelle exposition du Musée de l'absurde propose une installation sonore un peu bric-à-brac, créée par Louis Jucker. L'ILLUSTRATION: SANDRA ROMY

VIEILLE VILLE Installation sonore pour la troisième expo du Musée de l'absurde

Drôles d'automates musicaux

MARJORIE SPART

«Je ne veux me limiter à rien!» Voilà le public prévenu. Entre les murs du Musée de l'absurde, les spectateurs ne mettent plus seulement leur vision à contribution, mais aussi leurs oreilles. La directrice artistique des lieux, Sandra Romy, a en effet laissé carte blanche à l'artiste-bricoleur Louis Jucker pour aborder l'absurde par la musique, dans une exposition intitulée «Fake fake folk».

Après avoir traité de l'absurde par les images de Plonk et Replonk et les «Planches» de Mix et Remix, Bénédicte et Genêt Mayor, elle plonge dans l'univers sonore. Il en découle une installation ludique «que l'on peut tester pour faire rigoler ses oreilles», glisse Sandra Romy en promettant une rencontre avec un engin empreint de poésie... Bois, bandes, cordes, aimants, pinces, roulettes... Louis

Jucker a créé de ses mains un nouvel instrument qui a du caractère, à l'image de sa musique. «J'aime créer des automates musicaux qui privilégient l'originalité et le caractère de l'instrument plutôt que sa fidélité musicale», explique-t-il.

Musique en cabine

Lorsque Sandra Romy s'est approchée de lui pour l'inviter dans son Musée de l'absurde, il a tout de suite accepté. Bricolage d'instruments et expérimentations musicales, ça lui parle. Il a d'ailleurs eu plusieurs idées dans cette veine. La plus décalée est la construction d'une cabine – au cœur du musée – dans laquelle joue un musicien et dont le concert est retransmis sur un écran situé plus loin. «Les visiteurs peuvent écouter au moyen d'écouteurs. C'est une situation vraiment absurde», détaille Louis Jucker. Cette distorsion évoque la possibilité qu'on entre dans la télévision.»

Cette cabine accueillera plusieurs performances. La prochaine est agendée lors du First Friday du mois d'août. L'artiste chamois-fourier de 29 ans a déjà réalisé de telles installations musicales, notamment une dans les Montagnes neuchâteloises. Il travaille également régulièrement avec l'artiste Augustin Rebetez.

Déménagement obligé

Les installations sonores et décalées de Louis Jucker sont à découvrir jusqu'au 30 septembre. Cette date marquera aussi la fin du Musée de l'absurde en terres biennoises, après moins d'un an d'activités.

«Nous sommes contraints de déménager», regrette Sandra Romy. Le musée ne reçoit aucune subvention de la Ville et le passage est trop faible en vieille ville pour que nous puissions tourner. Si j'avais reçu une aide financière pour payer le loyer, alors j'aurais pu rester. Mais,

dans l'état actuel des choses, je ne peux pas financer les 700 fr. mensuels du loyer.» Et la jeune femme de constater que le public «se déplace difficilement dans le vieux bourg».

La directrice artistique dit partir de Bienne à contrecoeur. «Bienne est une ville culturelle, créative et alternative. C'est agréable. Malheureusement, cela ne suffit pas à notre succès.»

Domiciliée à Lausanne, Sandra Romy est en tractation pour trouver une nouvelle terre d'accueil à son musée. «qui a toute sa place en Suisse!» Et de conclure que ce déménagement ne marque pas la fin de cette aventure dans le monde de l'absurde, seulement un tournant. ©

INFO

«Fake fake folk» Exposition de Louis Jucker à voir jusqu'au 30 septembre au Musée de l'absurde, Rue Haute 19 SA 138-139, www.absurde.ch

ASSOC Cycli comp

Lots de s des memb land.biel/bi résultats de raire de b rive gauche (entre Do Un groupe c les conditio locaux doit Pour cela le bles pour le trafic cyclis ment futur) créées avec ponctuels di quages et de truction à d reux. La Douanne-Da ble des futur fectuer.

Nouvel org

L'Assemblée aussi décidé «Pool région remplacemen des compens Le pool inter moteurs de j doivent réalie remplacemen bles de proj écologique. I recherche à mesures, crée fit écologique consommation d qualité.

Dans un p pool sera m



Le concept de ba

Exposition collective Jusqu'au 12 mai 2016 au Musée de l'Absurde à Bienne



Ce tout jeune et audacieux musée, après avoir exposé Plonk & Replonk, propose leur deuxième projet, *Planches*. Il accueille pour l'occasion, Mix & Remix, Bénédicte Sambo et présente leurs dessins en noir et blanc. Des fresques crayonnées lors du vernissage vous feront revivre leur incroyable spontanéité. De plus, Genêt Mayor expose ses sculptures en vitrine.

Infos: www.absurde.ch

VIEILLE VILLE Le Musée de l'absurde clôt tantôt sa toute première exposition. Si le public se montre enthousiaste face au musée, les liquidités manquent pour envisager l'avenir sereinement

Les débuts prometteurs de l'absurde

MAJORE SPART

«Nous accueillons des visiteurs de toute la Suisse. Ceux-ci se montrent très enthousiastes face à notre musée! Nous sommes ravis!» En tirant le bilan des cinq premiers mois d'existence du Musée de l'absurde, sis en vieille ville de Bienne, Sandra Romy est enchantée. Et la directrice artistique d'expliquer: «Nous avons accueilli des visiteurs de Genève, de Sion ou encore de Lausanne qui sont venus spécialement pour visiter notre musée. De plus, notre page Facebook cartonne. Cela prouve que l'absurde a bel et bien sa place dans notre pays!»

Deux autres signaux positifs mettent du baume au cœur de la jeune femme: les échos positifs des habitants de l'immeuble et la récolte de 10 000 fr. grâce à un financement participatif (crowdfunding). L'association Paroxysme de l'absurde, qui gère le musée, craignait en ouvrant les portes de son autre les récriminations des voisins à cause du bruit ou du contenu décalé. «Rien de tel ne s'est produit, souligne Sandra Romy. Les voisins sont plutôt enthousiastes face au musée. Ils estiment que cela fait du bien d'animer la vieille ville.»

Et du côté de la recherche de fonds, l'association a récolté plus de 10 000 fr. via la plateforme de financement participatif Wemakeit. «Le public a bien réagi vis-à-vis de notre demande (ndlr: plus de 80 personnes ont soutenu le projet). Cela nous a permis de couvrir nos frais de base ainsi que de payer quelques mois de loyer», détaille la directrice artistique.

Les nuages planent

Ces bons débuts ainsi que la réponse positive du public sont des signaux positifs qui encouragent l'association à poursuivre ses objectifs: offrir une bulle de légèreté, propice à l'évasion hors de la réalité.



Sandra Romy sait que l'absurde a bien sa place à Bienne. Elle mettra tout en œuvre pour que le musée perdure. ARCHIVES MURILLE BAOZ

Toutefois, la réalité financière rattrape les désirs d'expansion de l'association et la contraint à mettre le nez intensivement dans la recherche de partenariats. «Nous avons urgemment besoin d'un ou de plusieurs mécènes disposés à nous soutenir», avoue Sandra Romy qui s'est lancée dans la recherche de fonds plus traditionnelle. Dossier à l'appui, elle frappe aux portes de différentes instances de la région afin d'assurer l'avenir du musée. Pour l'instant, celui-ci ne dépasse pas la durée de la seconde exposition qui sera vernée le 12 février et qui s'achèvera le 12 mai prochain.

Afin de mettre toutes les chances de son côté, Sandra Romy compte aussi élargir les horaires

d'ouverture du musée, mais sans en fixer de prix d'entrée. «Chez nous, l'entrée est libre. C'est la sortie qui coûte», rigole la directrice artistique en expliquant que le prix relève du bon cœur des visiteurs et de leur enthousiasme face au projet.

Diversifications

Pour attirer davantage de visiteurs, le musée étendra ses horaires dès la mi-février. En plus de son ouverture du samedi, l'institution accueillera le public les jeudis et vendredis soirs (de 17h à 20h).

Un autre des buts évoqués par l'association Paroxysme de l'absurde en ouvrant les lieux était d'offrir un espace décalé à louer pour des manifestations privées.

«Malheureusement, nous n'avons eu qu'une seule demande qui est finalement tombée à l'eau. Mais cela reste toujours un objectif», affirme la jeune femme.

Celle-ci espère aussi pouvoir mettre sur pied des événements ponctuels avec des artistes locaux. «Mais pour ce faire, nous avons absolument besoin de fonds supplémentaires», regrette-t-elle.

Avec Mix et Remix

Malgré ces lourdes incertitudes face à l'avenir, Sandra Romy préfère rester optimiste. Elle se réjouit déjà de la deuxième exposition qui se tiendra au Musée de l'absurde. Celle-ci fera la part belle à trois artistes différents: Mix & Remix, Bénédicte et Genêt Mayor. «Ces trois artistes

n'ont rien en commun si ce n'est que je les aime bien», sourit la directrice artistique.

Les deux premiers sont des dessinateurs de presse qu'on ne présente plus. Quant à Genêt Mayor, c'est un plasticien connu pour ses peintures acryliques sur bois. Les trois ont répondu à l'appel du Musée de l'absurde pour lui manifester leur soutien. Sandra Romy espère que le public en fera autant. ☉

INFO

Musée de l'absurde
Nouvelle expo: Mix & Remix, Bénédicte et Genêt Mayor. Vernissage le 12 février à 18h30 (rue Haute 29).
Devenir membre de l'association: info@l'absurde.ch
www.l'absurde.ch

Schnauzbärte für alle

Ausstellung Sandra Romy hat in der Bieler Altstadt das Musée de l'Absurde eröffnet. Die Kuratorin und Filmernin wollte eine Blase schaffen, in der man lachen und sich so vom alltäglichen Stumpsinn befreien kann.

Donat Blum

In der einen Ecke tragen alle Schnauz; auch Frauen und Kinder. In der anderen wird Biel mit saufenden Pinguinen und klaffendem Röstigraben ad absurdum geführt. Und in der dritten liegt ein Motorradhelm aus Keramik. «Für sehr, sehr, sehr vorsichtige Motorradfahrer.»

Die Rede ist vom Musée de l'Absurde, das Sandra Romy Anfang September an der Obergasse in Biel eingerichtet hat. Noch während zwei Monaten sind in dem kleinen Altstadtlokal Arbeiten des jurassischen Künstlerkollektivs Plonk & Replonk ausgestellt. Ein Auftakt ganz nach Romys Wunsch: «Ich habe das Kollektiv angerufen, gesagt, dass ich zwar kein Geld habe, aber ohne sie nicht eröffnen könne und sie haben zugesagt.»

Roter Faden

Romy konnte frei aus den Werken auswählen und entschied sich für den roten Faden: «Bienne Moustaches et Céramique» – der Titel der Ausstellung. Sie folgte ihrem Gefühl. Auch sonst steht kein Konzept im Vordergrund des neuen Ausstellungsortes. «Ich hatte einen Traum, bin aufgewacht und wusste, ich eröffne ein Museum des Absurden.»

Dem vorausgegangen ist eine volle Nase: Voll von all dem Stumpsinn, all den Kriegen, voll davon, dass die Leute die Dinge nicht zu hinterfragen scheinen. Der Dadaismus, das Absurde Theater – all diese Bewegungen sind aus Traumata entstanden. «Ich wollte eine 'Wobble' schaffen, eine Blase, in der man sich wohl fühlt, in der man lachen kann.» Denn genau darin sieht sie Sinn. «Dass man lacht, heisst, dass etwas angefasst wird. Es spielt mit den eigenen Erwartungen. Und das macht das Absurde so persönlich.»

Zur Finanzierung hat Romy mit Freunden einen Verein gegründet. Paroxysme de l'Absurde, heisst er. Im Namen des Vereins reichen sie Gesuche ein und sammeln auf der Crowdfunding-Plattform Wemakeit.

In einem Video stellt dort eine Moderatorin das Musée de l'Absurde vor. Man sieht sie reden, hört aber nur treibende Musik. Sie interviewt Leute, die nicht mit Worten sondern in Pantomime antworten und gestenreich das Museum vorstellen.



Sandra Romy sieht die Welt gern aus anregender Schiefelage. Arne-Camille Vaucher

Romy ist Filmemacherin. Vor rund 15 Jahren hat sie in Lausanne an der École visuelle Kunst studiert. Spezialisiert hat sie sich danach auf Stop-Motion-Animationsfilme. Derzeit arbeitet sie an einem

sechsminütigen Kurzfilm. Das Musée betreibt sie nebenher. Drei Abende die Woche hält sie es offen.

Bereits vor seiner Eröffnung hat das Museum viel Aufmerksamkeit generiert.

Die meisten Westschweizer Medien berichteten. Denn auch sie wissen: Das Absurde interessiert.

An einem «apéro-concert de soutien» fanden sich gegen die Hundert Menschen in und vor dem 35 Quadratmeter grossen Raum ein. Und an der damit finanzierten Vernissage waren es nochmals so viele. Die Besucher kommen von überall her. «Eher gezielt als zufällig während einem Altstadt-Spaziergang», beobachtet Romy.

Verkauft wird nichts

Der Eintritt ist frei, dafür kostet der Austritt: «Free Price» steht auf einem Schild. «Sortie payant», heisst es auf Französisch. Ein fliegendes Sparschwein lädt dazu ein, dass man selbst entscheidet, wie viel einem die Ausstellung wert ist. Die Besucher seien sehr grosszügig, sagt Romy. Sie ist darauf angewiesen.

Das Musée de l'Absurde ist keine Galerie. Verkauft wird hier nichts. Gelder von öffentlicher Hand und Stiftungen wurden bisher noch keine zugesprochen. Gerade überarbeiten Romy und ihre Freunde das Bewerbungsdossier. Auf wemakeit.com haben sie bisher 3255 Franken gesammelt. 10 000 müssen es in den nächsten 18 Tagen noch werden, damit die Raummiete für ein Jahr gedeckt ist.

Viel Herzblut

Romy hat viel Herzblut in das Projekt gesteckt. Bevor das Musée de l'Absurde eingezogen ist, stand das Lokal lange leer. Mit Freunden hat es die 39-jährige Lausannerin renoviert. Das Klo befindet sich in einem Schrank auf dem Flur. Das gefällt ihr.

An einer der Wände hängen Postkarten von Plonk & Replonk. Etwas, wofür das Künstlerkollektiv aus La Chaux-de-Fonds bekannt ist. Romy hat entschieden, die eine verkehrt herum aufzuhängen. Also mit den Adresslinien und dem Leerraum für Text nach vorne. «Jetzt haben sie die Karte schon wieder umgedreht», sagt Romy lachend und löst die Postkarte vom Magnet. Die Besucher glaubten wohl, das sei ein Fehler.

Info: Musée de l'Absurde, Obergasse 19. Geöffnet: Do und Fr, 17-20 Uhr; Sa, 14-20 Uhr. Aktuelle Ausstellung bis 30. November. www.absurde.ch.



PLONK & REPLONK

Nouveau musée «Bienne, moustaches et céramiques»

Incongru, le titre? Oui bien sûr, puisque c'est le nom de la première exposition qu'accueillera le tout nouveau Musée de l'absurde dès le 1^{er} septembre à Bienne. Un écrin de 35 mètres carrés ouvert à toutes formes d'expression, expositions, théâtre ou lectures, dès lors qu'elles sortent de la bulle de la «vraie réalité». Un cadre sur mesure pour les premiers occupants des lieux, les maîtres du photomontage rétro Plonk & Replonk, pitres baroques qui ont mijoté ces moustaches et céramiques juste pour l'occasion. Un apéritif de soutien aura lieu avant l'ouverture officielle des lieux le 20 août. ■ PYM

Renseignements: www.absurde.ch

JUGEZ I
constitu
spécial
nourri
Des er
et inca
plus tr
ont ex
avant
entité
et pro
Hitler
Bathy
un pa
totali
l'exer
socié
à fair
E
majo
mène
née d
ques
biol'
*Préci

4 BIENNE

VIILLE VILLE Le Musée de l'Absurde ouvrira ses portes en septembre à la rue Haute. Un nouvel espace culturel qui accueillera des créations décalées de tous bords

Et si l'absurde devenait la norme?

MURIELLE BADET

Créer un lieu où l'on peut faire n'importe quoi, mais pas n'importe comment. La Lausannoise Sandra Romy a décidé dans son sommeil de créer un Musée de l'Absurde. «Je me suis réveillée un matin avec cette idée fixe en tête!», s'exclame la jeune femme.

Cette vision est sur le point de se concrétiser avec l'ouverture le 1er septembre en vieille ville de ce nouvel espace culturel qui ne sera pas un musée traditionnel.

C'est en réaction aux absurdités vécues dans son quotidien, par manque de réflexion, que la jeune femme a mûri son plan. Les non-sens de la vie de tous les jours auxquels tout un chacun fait face la fascinent.

L'absurde, c'est quoi?

«J'ai pensé ce musée comme une bulle propice à l'évasion, où légèreté et créations hors réalité, hors codes seront la norme», explique Sandra Romy. Avec l'absurde pour seul fil conducteur, la jeune femme – directrice artistique et initiatrice du projet – entend réunir les gens et créer un espace de partage et de décharge, toutes disciplines artistiques confondues. «L'idée principale est que l'on puisse se lâcher, mais de manière structurée!», s'amuse-t-elle. Créer et exposer de la manière absurde certes, mais de manière réfléchie: tout un programme...

Expositions, performances sonores et gustatives, représentations théâtrales, lectures... il y aura de la place pour chaque forme d'expression dans ce local de 35 m². Un défiloir où chacun pourra s'échapper de son quotidien, s'exprimer librement et se détendre. «Je souhaite que l'on soit détendu du string dans ce musée!», s'exclame Sandra Romy. Le public pourra également participer à des apéros et dégustations de thés décalés où les goûts seront repensés.

C'est avec une exposition de



Sandra Romy enthousiaste et presque incognito devant son Musée de l'Absurde encore en travaux. MURIELLE BADET

Flonk et Replonk – qui excellent dans le domaine de l'humour absurde – que s'ouvrira le musée. Les créations du collectif d'artistes – pur produit de l'Arc jurassien – fondé en 1995 par Hubert Froidevaux, Jacques Froidevaux et Miguel-Angel Morales collent parfaitement à l'esprit des lieux. «C'est une chance énorme de pouvoir les exposer chez nous», s'enthousiasme Sandra Romy.

Cette exposition, intitulée «Bienne, moustaches et céramiques», sera visible pendant trois mois. Et diverses interventions artistiques s'y dérouleront en mange.

Savoir bien s'entourer

Sandra Romy précise que sans son proche entourage, ce projet ne pourrait voir le jour. Les graphistes de Monokini qui ont

créé le logo du musée, les potes et autres bénévoles qui mettent la main à la pâte dans différents domaines constituent un réseau nécessaire pour faire vivre ce projet un peu fou.

Autodidacte, la Lausannoise, qui a étudié à l'Écal en arts visuels, a réalisé notamment des films d'animation et des courts-métrages. Touche-à-tout, curieuse et un brin hyperactive, elle aime simplement communiquer avec différents moyens.

Bienne comme Montréal

Pour le musée, Sandra Romy s'improvise directrice artistique, curatrice, secrétaire ou scénographe. «C'est génial d'endosser toutes ces responsabilités et de varier mes activités chaque jour», ajoute-t-elle. La ville de Bienne – auquel elle est attachée et où

elle a ses habitudes – lui semblait être l'endroit parfait où donner vie à son projet. Sandra Romy y a rapidement déniché un petit local atypique à la rue Haute. «Aucun mur n'est droit et il faut entrer dans une armoire pour se rendre aux toilettes! C'est parfait pour mon Musée de l'Absurde!», sourit-elle.

A sa connaissance, un seul autre musée de ce type existe et il se trouve à Montréal.

Recherche de subventions

La création de ce musée a connu des débuts difficiles. Sandra Romy a rapidement créé avec son compagnon Maxime Ferréol l'association à but non lucratif Paroxysme de l'Absurde, qui a pour mission de collecter des fonds et de chercher un soutien financier auprès des autori-

tés locales. Démarches qui sont restées sans succès jusqu'à aujourd'hui.

C'est notamment pour cette raison qu'aura lieu le 20 août un apéro-concert de soutien, avant même la naissance du musée. Les fonds ainsi récoltés permettront d'organiser le vernissage de la première exposition.

L'association va aussi lancer très prochainement un appel au crowdfunding (financement participatif) sur la plateforme www.wemakeit.com.

INFO

Musée de l'Absurde:
Ouverture du musée le 1er septembre à 18h30 à la rue Haute 23.
Après concert de soutien le 20 août à 18h avec le groupe Miga Lächer de Ballers et TheLicknowKadeh.
www.absurde.ch